

**Bruner, J. (2012). *Comment les enfants apprennent à parler*, Paris, France : Éditions Retz**

Catherine Croisetière

Volume 39, Number 1, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1024541ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1024541ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Croisetière, C. (2013). Review of [Bruner, J. (2012). *Comment les enfants apprennent à parler*, Paris, France : Éditions Retz]. *Revue des sciences de l'éducation*, 39(1), 233–234. <https://doi.org/10.7202/1024541ar>

faire passer la question nationale au second rang parmi les préoccupations citoyennes des Québécois, juste après le combat idéologique entre la gauche et la droite, nous ne partageons pas son analyse. La critique du néolibéralisme est un phénomène qui date de peu au Québec, et elle ne saurait supplanter aussi rapidement une question qui agite la scène politique québécoise depuis plus d'un siècle. Ici, les propos de l'auteur nous paraissent davantage prophétiques que le reflet de la réalité vécue au printemps 2012.

Brisson a cependant raison de nous rappeler qu'au printemps 2012, le Québec a été le théâtre d'un important mouvement de mobilisation citoyenne. Son livre invite la population québécoise à exercer consciencieusement sa citoyenneté. Pour terminer, nous partageons l'idée de l'auteur quand il affirme que seul le débat permet la naissance de nouvelles idées et que le consensus représente un horizon dont on doit se méfier. En fait, tout consensus ne devrait être qu'éphémère, puisque le monde social demeure toujours en perpétuel changement.

SYLVAIN BEAUPRÉ

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

**Bruner, J. (2012).** *Comment les enfants apprennent à parler*, Paris, France : Éditions Retz.

L'ouvrage *Comment les enfants apprennent à parler*, paru originellement en 1983 en langue anglaise, est un incontournable pour tous ceux et celles qui s'intéressent à l'approche interactionniste du développement du langage. Ce livre relativement court, de 128 pages, nous plonge au cœur des travaux de recherche menés par ce pionnier de la psychologie cognitive durant les années 1970 à l'Université d'Oxford.

Bruner insiste fortement sur « l'usage et la fonction des actes de parole » (p. 6). Selon lui, les enfants ne font pas qu'assimiler un code : ils sont initiés à utiliser le langage pour arriver à différentes fins et, du même coup, découvrent leur culture « (...) et la manière de faire les choses par le langage dans cette culture » (p. 108). Pour ce faire, Bruner propose en préface deux fils conducteurs à ce livre : le premier est externe, c'est-à-dire qu'il démontre l'importance de la communauté dans le développement du langage, et le deuxième est interne, c'est-à-dire qu'il indique comment les intentions de communication de l'enfant évoluent au fil des premiers mois de sa vie. Ces fils conducteurs sont illustrés par les multiples extraits de corpus recueillis durant ses périodes d'observation de deux mères et leur enfant durant leurs deux premières années de vie, et intégrés tout au long des pages.

Le livre se divise en six chapitres. Les deux premiers s'intéressent aux fondements de l'approche interactionniste. Pour devenir un « locuteur de sa langue » (p. 14), l'enfant doit d'abord posséder les capacités cognitives innées le prédisposant à apprendre celle-ci. Toutefois, il doit aussi être en relation avec un adulte, qui lui propose des scénarios d'apprentissage, ou cadres routiniers et familiers,

comme le jeu du coucou. Le troisième chapitre présente les deux cas retenus, Richard et Jonathan, et montre l'évolution des activités ludiques chez ceux-ci et le rôle des jeux dans le développement du langage. Le quatrième chapitre porte sur le développement de la fonction référentielle. Bruner y décrit encore une fois comment les interactions mère-enfant dans les jeux tels la lecture de livres ou le pointage des parties du corps influencent le développement de la langue. Le cinquième chapitre traite du développement de la demande. Le lecteur découvre l'évolution de celle-ci au fil du temps ainsi que le rôle de la mère selon le type de demande et selon l'âge de l'enfant. Enfin, le sixième chapitre consiste en une conclusion de l'ouvrage. Bruner confirme que « la seule manière d'apprendre l'usage du langage, c'est de l'utiliser pour communiquer » (p. 110).

Malgré la présence de quelques erreurs de traduction, cet ouvrage classique accessible, simple et intéressant, saura captiver tout lecteur soucieux du développement du langage chez les enfants de 0 à 2 ans et du rôle de l'adulte pour favoriser celui-ci. Les lecteurs retiendront que le développement du langage s'amorce très précocement, dès les premiers regards entre la mère et son enfant.

CATHERINE CROISIÈRE  
Université du Québec à Montréal

**Chabanne, J.-C., Parayre, M. et Villagordo, É. (2012). *La rencontre avec l'œuvre. Éprouver, pratiquer, enseigner les arts et la culture*. Paris, France: L'Harmattan.**

Cet ouvrage présente les actes des Journées d'études scientifiques JEPEAC « Éprouver, pratiquer, enseigner les arts et la culture », organisées à Perpignan en octobre 2009 et qui ont rassemblé divers chercheurs, formateurs et praticiens autour d'une question commune: Rencontrer une œuvre d'art, cela s'apprend-il?

Alors que la littérature et les autres formes d'art sont souvent traitées de façon cloisonnée, cet ouvrage permet d'effectuer des croisements entre les différentes disciplines artistiques, qui peuvent alors se nourrir de leurs avancées respectives. Les vingt-sept propositions de cet ouvrage explorent le thème de la rencontre avec l'œuvre à travers une variété de sujets qui vont de la conduite esthétique et la formation d'amateurs éclairés (tant enseignants qu'élèves) aux gestes et aux dispositifs de médiation dans l'éducation artistique, en passant par l'enseignement de l'histoire des arts, et ce, à travers le cinéma, la danse, la musique, la littérature et les arts appliqués. Une des forces de ce livre est certainement le fait de regrouper des contributions de praticiens et de chercheurs, ce qui offre un bon panorama des préoccupations du terrain et des pistes de solution issues de la recherche. Toutefois, soulignons que le fait que les contributions soient présentées les unes à la suite des autres, sans être regroupées par thématiques ou par axes de recherche, rend la lecture de l'ouvrage un peu décousue. Mais peut-être est-ce là la marque d'un souhait chez les auteurs, de soutenir l'effet d'interdisciplinarité?